

De retour à Vienne, il saisit son ciseau trop longtemps inoccupé, se mit à tailler, en l'honneur de la Vierge, en copiant dans sa mémoire les traits qui l'avaient frappé à la fontaine, la statue dont le cimetière de Ternay conserve les restes.

Il destinait cette statue à la chapelle de la Vierge de l'église du prieuré. Lorsqu'elle fut terminée, l'Archevêque la bénit avec solennité dans l'église de St-Sévère. Une procession, composée de fidèles de Vienne et d'une partie de son nombreux clergé, la transporta triomphalement à Ternay. On y voyait les confréries des constructeurs d'églises; ils s'avançaient silencieusement, dirigés par les signes mystérieux de leurs grands maîtres, et revêtus des insignes de leurs différentes professions : les maçons avaient sur leurs vêtements l'image d'une truelle; les charpentiers, celle d'un compas; les tailleurs de pierre et les sculpteurs, celles d'un maillet et d'un ciseau. A ces instruments étaient joints des triangles, des étoiles et d'autres figures dont le sens emblématique nous est inconnu. Tous étaient parés d'un tablier de peau d'une blancheur éclatante. Quelques-uns tenaient à la main un long bâton d'ébène, et d'autres des bouquets de fleurs d'où tombaient jusqu'à terre de légères bandelettes de diverses couleurs. Bérilon marchait avec sa mère derrière le brancard qui portait la statue; Magdeleine les suivait à quelques pas. La procession fut grossie en route par le peuple et les religieux de Ternay, les prêtres de St-Symphorien-d'Ozon, de Communay et les frères de Notre-Dame-de-Limon. Les cloches de Grigny répondaient aux joyeuses volées de celles de Ternay. Les populations de Vernaison, d'Irigny, de Feysin, descendant sur le Rhône, faisaient retentir ses bords de chants religieux. Les seigneurs voisins avaient placé en bataille leurs hommes d'armes dans la rue qui conduit à l'église. A l'entrée de cette rue, Bérilon s'arrêta en poussant un cri : il venait de reconnaître, au milieu d'un groupe de fidèles, la jeune femme de la fontaine St-Maïeul; elle tenait encore un enfant entre ses bras. — Ma mère! la voici.... — Et, toujours sous le prestige du miracle, il allait se prosterner devant elle. Lorsque l'inconnue lui dit : — Je suis Irmengarde de Lyon, qui habite depuis quelque temps à Feysin la maison d'Eynard, marié à ma sœur Ju-